

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES GAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUÉSLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 227

LA SITUATION

L'échec de la manœuvre ennemie s'affirme. Les catégoriques promesses de M. Wilson. L'opinion des neutres et l'AVEU d'un journal Boche ! — La puissance économique des Alliés. — Les restrictions en Allemagne. — La Russie livrée aux Allemands.

Le calme se maintient sur le front. Que nous réserve demain. Nul ne saurait le dire. Ce qui est indiscutable, c'est que les efforts ennemis aboutissent à un échec certain.

Le but des ruées successives est, de toute évidence, Paris. Mettre la capitale à la portée des 420 paraît être pour Guillaume la certitude de nous imposer la paix.

Ce but ne sera pas atteint.

La dernière offensive, en particulier, qui tendait à s'emparer du front Compiègne-Villers-Cotterets de façon à se donner une base pour la marche sur Paris, constitue un lourd échec pour les Barbares.

Nous ne sommes pas au bout de nos inquiétudes. L'ennemi renouvellera ses efforts. Mais l'échec actuel doit semer le découragement en Allemagne, tandis que les armées de Guillaume s'affaiblissent par des ruées violentes et inefficaces.

Les coups vont se succéder encore, n'en doutons pas ; comme le dit Henri Bidou, il reste aux Barbares, « pour arriver à leur but, moins de temps et moins de forces ».

Voilà, en peu de mots, une appréciation excessivement juste.

Les Alliés ont un immense avantage à tenir quelques mois encore pour attendre l'arrivée des divisions américaines. L'ennemi est contraint de précipiter ses coups pour éviter l'échéance fatale qu'il prévoit. Mais chaque offensive ennemie sera lancée avec des troupes amoindries contre des armées toujours plus fortes.

M. Wilson vient de le télégraphier à M. Poincaré : « L'Amérique enverra des hommes et du matériel en quantité croissante jusqu'à ce que l'inégalité temporaire des forces soit entière-

ment surpassée et que débordent les « forces de la liberté... »

Pour se faire une idée exacte de la situation, il suffit d'interroger la presse neutre. Voici l'impression d'un grand journal de Madrid, *El Liberal* :

La résistance de la France est invincible. La France ne se domine pas avec des hommes et avec des canons, parce qu'elle est la voix de la conscience humaine révoltée qui se refuse à vivre sous le joug. Si la France était vaincue, les lois universelles de la morale seraient brisées et la société déshonorée tomberait dans une affreuse régression. Nous qui avons foi dans les idéals de vérité et de beauté, nous qui croyons en la justice nous savons que la France vaincra.

Puis l'opinion de la *Post* de Zurich, journal germanophile :

La résistance des Français est trop forte et les avantages de la défense qui dispose, devant Paris, de moyens excellents pour le déplacement des réserves sont trop grands pour que l'état-major allemand puisse compter sur des succès capables de justifier un sacrifice d'effectifs énorme dans une lutte de secteur.

Hindenburg essaye probablement d'immobiliser les réserves françaises en menaçant directement Paris.

Enfin, savourez cette mélancolique conclusion d'un grand journal allemand, la *Gazette populaire de Cologne* :

Ce qu'a fait le général Foch est vraiment admirable, comme sont admirables la résistance et la bravoure de ses troupes. Il est hors de doute que le général Foch est un remarquable stratège.

Cela ne suffit-il pas pour que nous attendions les événements avec un calme absolu ?

— L'offensive est déclenchée sur le front italien. Les nouvelles de la première journée sont excellentes. L'ennemi est partout contenu.

Donc, plus la guerre se prolonge, plus les chances des Alliés augmentent parce qu'à des armées fatiguées et usées ils pourront opposer des masses compactes et vivifiées par l'afflux ininterrompu des contingents yankees.

Mais pour tenir il faut avoir le nerf de la guerre. Or si les Allemands ont, pour un temps encore, une supériorité numérique, ils sont depuis longtemps battus au point de vue économique. Cela ressort des restrictions dont souffrent le peuple. Au surplus, pécuniairement, que pourraient opposer les Boches aux chiffres que donne le Comité Duplex :

« Laissons de côté la fortune de la France, sensiblement égale avant la guerre à celle de l'Allemagne, et qui n'a pas plus souffert que celle-ci. Celle mé-

me de l'Angleterre, si grande que pendant plusieurs années elle a suffi à satisfaire les besoins de tous les Alliés quand leurs propres ressources devenaient trop modestes.

Prenons le dernier inventaire américain, non celui de la fortune totale, mais les bilans des 7.656 banques nationales des Etats-Unis. Les chiffres parleront tout seuls.

Au 31 décembre 1917, les ressources totales de ces banques s'élevaient à 18.073.308.000 dollars, chiffre qui bat tous les records précédents.

Les dépôts en banques étaient de 14.445.689.000 dollars. Les prêts et escomptes de 9.390.836.000 dollars. Les titres en coffre représentaient 1.624.529.000 dollars et les autres titres 1.876.867.000 dollars, plus 280.653.000 dollars de fonds d'Etat étrangers, et 69.990.000 dollars d'autres valeurs étrangères. L'argent en caisse était de 1.800.988.000 dollars. Enfin, le capital, les réserves et les reports à nouveau atteignaient 2.236.000.000 de dollars.

Quels chiffres pourraient mettre en présence de ceux-ci les banques impériales et privées austro-boches ? — n'oublions pas que les chiffres ci-dessus doivent être multipliés par CINQ, le dollar valant cinq francs.

Les ministres des finances des deux monarchies alliées (nous ne parlons pas, et pour cause, de la Bulgarie et de la Turquie qui vivent péniblement aux crochets de l'Allemagne) ont pu tricher sur les emprunts de guerre, faire de faux rapports. Qu'ils osent donc étaler les bilans des banques allemandes et austro-hongroises !

C'est le cas de dire que l'on verrait ce qu'elles ont dans le ventre — de leurs coffres — et c'est pour cela que nous ne connaissons.... qu'après-guerre la situation de ces banques et par suite des revenus de nos ennemis.

Quel est le groupe des belligérants qui pourra tenir un quart d'heure de plus que l'autre, de celui qui est au bout de ses efforts financiers ou de celui qui dispose de la colossale fortune des Etats-Unis ? Est-il utile de formuler une réponse à cette question ?...

L'échec de l'offensive actuelle impressionne péniblement nos ennemis de l'aveu même de la presse allemande. Il est pour eux une autre cause d'inquiétude qui ne poussera pas le peuple à l'optimisme. On vient de réduire leur ration de pain de 200 à 160 grammes. A ce sujet le D^r Hein, très compétent

dans les questions agricoles, consacre dans le supplément économique du *Bayerische Kurier*, une étude fort documentée, pour prouver à ses compatriotes qu'ils auraient tort de s'imaginer que la période qu'ils traversent actuellement est la plus pénible de l'année.

Attendez-vous, leur dit-il, à avoir des semaines encore plus dures. Nous savons que cette année, les stocks de céréales suffiront tout au plus jusqu'à la mi-août. Si diligemment que l'on se prépare aux batailles hâtives, il n'en reste pas moins probable qu'à la date indiquée, peut-être même plus tôt dans certaines régions, une lacune se produira dans notre ravitaillement en blé et cette fois, il est probable que le phénomène sera général.

On nous parle d'arrangements avec la Hongrie, pays où la récolte commence dès la fin juin. Mais quand je songe aux difficultés du ravitaillement en Autriche-Hongrie, je me refuse à compter sur l'importation hongroise. On a déjà essayé de nous faire concevoir des espérances au sujet du blé de l'Ukraine. Ces espérances je ne les ai jamais partagées et j'ai exposé en public les raisons de mon scepticisme.

Quant à notre blé allemand, en mettant les choses au mieux, en comptant sur les conditions atmosphériques les plus favorables on ne trouvera jamais à la mi-août la farine nécessaire aux besoins du peuple allemand. Voilà la vérité. J'estime qu'il serait nuisible de la dissimuler au public.

Cette affirmation est renforcée par le *Berliner Tageblatt* qui écrit mélancoliquement :

Il y a moins de pain, la farine est plus chère, les salaires sont plus bas, les prix de toutes les denrées nécessaires à la vie sont augmentés et le suffrage égalitaire est rejeté.

Ces aveux établissent la nécessité où se trouve l'ennemi de précipiter les opérations pour obtenir une paix tous les jours plus indispensable au pays. Raison de plus pour que les Alliés tiennent avec patience, jusqu'au moment où l'aide puissante des Américains pourra avoir son plein effet.

La situation s'aggrave encore en Russie. C'est la conclusion de toutes les lettres qui parviennent à franchir la frontière, ce qui n'est pas facile, car les maximalistes veillent et entendent cacher, autant qu'ils le peuvent, le lamentable gâchis qui est leur œuvre !

Les Allemands violant sans répit les clauses du traité de Brest-Litovsk poursuivent partout leur avance. Ils s'infiltrèrent dans toutes les provinces avec l'évidente intention de préparer une réorganisation à leur profit. Ils usent de tous les procédés pour s'emparer des terres à exploiter ou des richesses qui seront un dédommagement à leurs pertes croissantes. C'est ainsi qu'ils exigent la remise totale de la flotte de la mer Noire, dont une partie avait quitté Sébastopol à l'arrivée des Boches. Ils n'arrêteront leur marche en avant, disent-ils, que si cette condition est acceptée. Evidemment, Lénine-le-traître s'empresse de donner satisfaction à Berlin.

La flotte sera donc remise aux Barbares... qui la restitueront après la guerre. Les Russes peuvent y compter. Il en sera de cette promesse comme de celle faite à Brest-Litovsk de ne pas ramener les divisions allemandes du front oriental vers le front occidental ! Qu'importe aux félons qui précipitent la Russie au fond du gouffre !... Ne reçoivent-ils pas le salaire de leur infâme trahison ?...

Un appel pressant est adressé par les Cadets au président américain. Ce parti

signale à M. Wilson le danger qu'il y aurait à retarder une intervention nécessaire contre un groupe qui ne s'impose au pays que par la terreur. M. Wilson finira par se rendre à l'évidence.

L'intervention est aujourd'hui urgente. « Qu'on n'objecte point, à ce propos, dit Auguste Gauvain des *Débats*, que les Alliés ne doivent pas s'ingérer dans les affaires intérieures d'un pays étranger. Cette calembredaine, dont on nous a rebattu les oreilles lors de l'affaire grecque et de quelques autres, est simplement criminelle dans les circonstances actuelles. Les bolcheviks ont trahi les Alliés ; ils les haïssent ; ils sont démanchés de l'envie de contaminer l'Occident et le reste du monde. Ils ne sont pas un parti. Ils sont un fléau. Si ce n'est pas nous qui le combattons, l'Allemagne s'en chargera. Elle a déjà commencé en Ukraine. Elle projette de continuer dans le Don. Une fois de plus, elle apparaîtra comme l'Organisation type investie de la mission divine de gouverner le monde. »

A. C.

Vers Château-Thierry

Durant les dernières trente-six heures, absence complète de toute activité d'infanterie, excepté à la lisière nord-est de la forêt de Villers-Cotterets, où les Français aujourd'hui menèrent à bien une opération locale pour l'amélioration de leur ligne.

D'autre part, l'artillerie ennemie est très active, particulièrement entre l'Aisne et Château-Thierry, soit pour protéger la relève des troupes épuisées, soit, plus probablement, pour préparer une nouvelle attaque.

Les Français tiennent solidement le mont Grappa

Les troupes françaises qui, on le sait, occupent les tranchées du mont Grappa, sur le front italien, furent attaquées dès le début de l'offensive. Il ne paraît pas qu'elles aient été profondément troublées par l'assaut de l'infanterie autrichienne, puisqu'un petit groupe de nos grenadiers cueillit 163 prisonniers valides. La position du Grappa a été intégralement maintenue.

L'effort américain

Les représentants de 30.000 industriels des Etats de l'Est se sont réunis, jeudi soir, à Atlanty-City, où ils ont tenu leur première conférence de guerre.

Ils se sont déclarés prêts à faire tous les sacrifices pour aider à la poursuite de la guerre.

Les Gothas

Dans la nuit du 16, les Gothas ont survolé Paris et ont jeté plusieurs bombes, qui ont fait plusieurs victimes.

On signale des dégâts matériels.

Chez les cosaques du Don

Suivant le « *Kiewska Mysl* », le mouvement révolutionnaire des cosaques du Don contre les bolchevicks, a pris de l'extension. La plus grande partie du district de Tachitskaja serait passée au nouveau gouvernement. Les troupes du général Krasnof s'approchent de Zaryzin et Marmarosziget.

La félonie boche

Le ministre de la guerre prussien vient d'avertir tous les prisonniers allemands revenus de Russie qu'ils auront à reprendre le service militaire immédiatement après le congé d'usage. Les prisonniers seront ensuite envoyés sur le front, à l'exception de quelques cas spéciaux.

Or, on se rappelle qu'un des articles du traité de Brest-Litovsk stipulait que les prisonniers ne pourraient, en aucun cas, être renvoyés au front.

Sur le front italien

(Officiel). — L'offensive autrichienne est déclanchée sur le front italien.

Notre infanterie et celle des contingents alliés ont supporté impassiblement les tirs de destruction et, solidement appuyées par les feux de barrage de l'artillerie, qui avait bien prévenu la préparation ennemie par un tir de contre-préparation meurtrier et prompt, elles ont bravement soutenu le choc ennemie dans la zone avancée de défense.

Quelques éléments ont réussi à passer sur la droite du Piave, dans la zone Mervesa et dans la région de Fagare Musille.

La lutte, qui n'a pas diminué en violence pendant la nuit, continue acharnée mais les nôtres tiennent solidement le front du Plateau d'Asiago, ont complètement réoccupé les anciennes positions sur l'Asolone et au saillant du Solarolo et enserrent l'infanterie ennemie passée sur la droite du Piave.

Le chiffre des prisonniers dénombrés jusqu'à présent est de 3.000 dont 89 officiers.

Les alliés ont remporté une victoire défensive

L'*Observer* estime que les alliés ayant conservé les forêts de Laigue, de Compiègne et de Villers-Cotterets, la semaine qui vient de prendre fin doit, en fin de compte, être considérée comme ayant donné aux Français une victoire défensive.

Chronique locale

Contraste

Un officier boche rend hommage, dans la *Gazette de Cologne*, à l'esprit chevaleresque des Français. Il raconte avoir trouvé des tombes de soldats allemands avec cette épitaphe : « Mort pour sa patrie. » Il a constaté souvent un pareil fait, mais, ajoute-t-il, les Français font encore mieux.

« Quelques-uns de nos soldats qui tombèrent dans la bataille de l'Aisne et en Champagne aux mains des troupes de couleur tant décriées et qui furent délivrés le lendemain matin par une contre-attaque, reçurent d'elles du vin, du pain blanc, du chocolat dans un abri de la première ligne de tranchées. » Or, l'officier en question ne veut pas croire qu'il s'agisse là seulement d'un incident isolé.

Non, certes, ce n'est pas là un fait isolé, et l'hommage rendu par l'officier boche est mérité.

Par contre, quel contraste avec l'attitude des Boches à l'égard des Alliés : on possède, on cite des milliers de faits qui prouvent la bestialité, la mauvaise foi, l'esprit sauvage de la race boche.

Le *Petit Parisien* publie des extraits de lettres trouvées sur des prisonniers allemands, écrites par des femmes.

Il y en a une notamment qui est écrite par une institutrice de Berlin à son mari : « Dis-moi, mon cher, est-ce que pendant votre avance, il n'y a rien à chaparder ; j'aimerais tant avoir de l'étoffe pour un costume et un manteau, des boffines aussi, peinture 39, ou du cuir, seraient les bienvenus. Tu sais toi-même que je peux tout utiliser, car ici tout devient de plus en plus rare. »

Si les cours de morale de cette institutrice sont inspirés du même esprit que révèle sa lettre, on comprend que les jeunes boches ne pourront que suivre les exemples de pillage donnés par leurs aînés.

Mais d'autres Boches reçoivent des remerciements pour ce qu'ils ont déjà expédié — et ce service d'envois est évidemment bien fait et avec diligence. Ainsi, la femme d'un feldwebel du 35^e régiment, dit sa gratitude pour la grande quantité de colis qui lui est arrivée. Elle manifeste sa joie de ces utiles surprises et elle ajoute que tout a pu lui servir.

Acceptons l'hommage rendu à l'esprit chevaleresque des Français par un Boche ; mais qu'il ne se leurre pas : jamais un civilisé ne pourra dire de même des camarades kulturés.

Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote le caporal infirmier Thomas Rubens, originaire de Figeac, auxiliaire volontaire, retour de l'Ukraine, a été cité à l'ordre de la mission :

« Se trouvant à Kieff, en liaison, lors des troubles révolutionnaires, de janvier-février 1918 est sorti sur sa demande à la recherche des blessés dans les rues de la ville, balayées par les balles. »

La citation à l'ordre du jour suivante a été obtenue aux combats de Hangard par un frère des Ecoles chrétiennes, originaire de Gorses :

Roussilhe Pierre, du 5^e d'infanterie ; soldat d'élite. Volontaire pour tous les travaux de nuit comme de jour. A constamment assuré la réparation des lignes téléphoniques pendant la période du 22 au 26 avril 1918. Est resté sous un violent bombardement pour prodiguer ses soins à un camarade blessé qu'il n'a quitté qu'après l'avoir vu emporter au poste de secours. (Déjà cité).

Nos félicitations à nos vaillants compatriotes.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire, de la croix de guerre avec palme :

Poulmarch Jean-Laurent, soldat (R. A. T.) au 131^e rég. territorial d'infanterie ; excellent soldat, très brave, volontaire pour les patrouilles de reconnaissances. A été blessé grièvement à son poste de combat. Amputé de la cuisse droite.

Castillon Jean-Paul, gendarme (active) à la 17^e légion, à une section de gendarmerie aux armées ; très bon gendarme. A été blessé très grièvement, au moment où il se disposait à se rendre à son poste sous un violent bombardement.

Retrouvés

Parmi les militaires qui portés comme disparus ont été retrouvés, nous relevons les noms suivants du 7^e d'infanterie :

Roques Jean, de Sulpice (Lot) ; Coy Félix, caporal, de Toulouse ; Fauré Georges, sous-lieutenant, de Lectoure ; Vignals Marius, sergent, de Puy-l'Évêque ; Delfaux Paul-Jean, de Toulouse.

Fédération des mutilés et réformés n° 1 du Lot

Congrès de Montauban. — La Fédération du Lot était représentée au Congrès de Montauban, les 9 et 10 juin. Les décisions prises seront communiquées aux adhérents lors de la prochaine réunion.

Loi des pensions adoptée par la Chambre des Députés le 5 février 1918. — Cette loi établit le droit à la pension quand la maladie est incurable, et droit à la gratification quand la maladie n'est pas incurable ; dans ce dernier cas l'invalidité doit être égale ou supérieure à 10 %.

Le tarif, variable suivant le pourcentage d'invalidité est ainsi établi :

100 % - 1.500 fr. ; 95 % - 1.300 fr. ; 90 % - 1.100 fr. ; 85 % - 1.000 fr. ; 80 % - 900 fr. ; 75 % - 800 fr.

Telle qu'elle a été votée par la Chambre, cette loi a soulevé de nombreuses critiques. Il est donc probable qu'elle sera modifiée par le Sénat.

Loi relative à l'acquisition des petites propriétés rurales. — Des prêts individuels hypothécaires pour faciliter l'acquisition, l'aménagement, la transformation, la reconstitution des petites propriétés rurales dont la valeur, non compris le montant des frais et de la prime d'assurance n'excède par 10.000 francs, la durée de ces prêts pouvant atteindre 25 ans sont consentis aux anciens militaires et marins, titulaires de pensions pour blessures reçues ou infirmités contractées au cours de la présente guerre.

Les prêts seront consentis au taux 1 pour 100.

Allocation temporaire aux retraités, pensionnés, gratifiés. — Une allocation temporaire de 20 fr. par mois est accordée aux pensionnés et aux gratifiés ayant 60 % d'invalidité minimum s'ils sont mariés, et si la gratification ou pension est inférieure à 1.800 fr. L'attribution de cette allocation n'est pas subordonnée à la condition que l'ensemble des ressources du pensionné soit reconnu insuffisant.

Nos camarades intéressés devront demander des imprimés à la mairie et transmettre au maire de leur résidence, avant le 30 juin, la demande d'allocation.

Visite médicale des hommes proposés pour une décoration. — Cette visite résultant d'une convocation régulière émanant de l'administration militaire, les intéressés doivent être remboursés de leurs frais de déplacement. L'indemnité journalière ou partielle est allouée d'après la durée totale du déplacement.

Médaille militaire. — Du début des hostilités au 31 décembre 1917, la médaille a été accordée à 110.329 titulaires. Dorénavant, chaque titulaire recevra gratuitement l'insigne.

Soins médicaux aux réformés. — A la date du 4 juin le sous-secrétaire d'Etat au service de Santé a enjoint aux formations sanitaires de faciliter aux militaires pensionnés et aux réformés avec gratification les moyens de se soigner et l'hospitalisation gratuite dans les hôpitaux militaires. Si les réformés refusent l'hospitalisation qui leur est offerte les formations sanitaires devront faire le nécessaire pour leur faire donner, à titre externe, les soins nécessités par leur état.

Ration supplémentaire de pain. — Les réformés n° 1 et n° 2 pour tuberculose pulmonaire ont droit à des rations supplémentaires de pain de 100 à 200 grammes. Il produiront à cet effet dans les mairies leur titre de pension ou leur certificat de réforme.

Rapatriés d'Allemagne. — Les camarades rapatriés d'Allemagne ont droit à la solde de présence pour la période passée en captivité. Adresser les demandes au Trésorier du Corps.

Appareillage. — Pour les appareils à remplacer, les Mutilés doivent s'adresser à M. le Médecin-chef du centre d'appareillage, Hôpital du Caousou, Toulouse. Pour les yeux artificiels, s'adresser à M. le Médecin-chef de l'hôpital, 30, rue du Taur à Toulouse.

Association de Cahors. — Ont obtenu la médaille militaire et la croix de guerre avec palme les camarades Delfau et Parazines.

Ont été admis dans les écoles de rééducation : Bonnafoux à Toulouse, Duthil à Bordeaux, Malaret à Montpellier.

A été admis au concours pour l'emploi de percepteur le camarade Hugou.

Association de Figeac. — Assemblée du 14 avril 1918, tenue dans une des salles de l'hôtel du camarade Tillet. Le président félicite les adhérents venus nombreux, marque les progrès de l'Association qui groupe 150 sociétaires, rend compte de l'action du bureau. En ce qui concerne le placement des mutilés, 2 ont été nommés receveurs d'octroi, 1, commis de recettes des Finances, 1 surveillant d'internat au Collège, 1 employé dans une fabrique de jouets. La comptabilité est vérifiée par MM. Rigal, Cassan, Bayle Antoine. La situation est la suivante : Recettes : 513 fr. Dépenses 131 fr. 70. En Caisse 381 fr. 30. Les comptes sont approuvés à l'unanimité. A l'unanimité des remerciements sont adressés à Mlles Adrienne et Alice Bordes, Suzanne Delpech, Madeleine Malleville, Claire Bosmorin, à MM. René Blanc, Charles Boyer, Frédéric Carrière, André Couvrat, Lavergne qui ont bien voulu prêter leur gracieux concours pour le concert des journées figeacoises données en partie au bénéfice de la société. Le titre de membres d'honneur de l'Association leur est décerné.

Sur les questions intéressant la Fédération du Lot l'accord entre Figeac et Cahors est complet.

Convocation

Les réformés par suite de blessures de guerre ou de maladies contractées ou aggravées au front des arrondissements de Cahors et Gourdon sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu, dans une des salles de la mairie de Cahors, le dimanche 23 juin courant à 13 h. 30, très précises.

Ordre du jour :

Compte rendu du Congrès de Montauban. Discussion sur différents vœux importants à présenter au congrès de la Fédération du sud qui doit se tenir très prochainement à Toulouse.

Visite éventuelle des réformés n° 1.

Questions diverses.

En raison de l'importance des décisions à prendre, tous les camarades estimeront, le bureau en est persuadé, qu'il est de leur devoir et aussi de leur intérêt de ne pas s'abstenir.

Le Bureau.

Abus de confiance

Dans une de ses dernières audiences, le tribunal correctionnel de Montauban a examiné une importante affaire d'abus de confiance et d'abus de blanc-seing rapprochés à MM. Sire, ancien mécanicien à la Cie d'Orléans à Cahors et Tixier, banquier à Montauban.

Le tribunal a rendu son jugement.

Il a écarté le délit d'abus de blanc-seing, mais retenu le délit d'abus de confiance et de vols de titres, et condamné chacun des deux prévenus, Sire et Tixier, à un an de prison sans sursis.

Faisant droit aux conclusions de la partie civile, il les condamne, en outre à la restitution aux ayants-droit de M. et de Mlle Gibert d'une somme d'environ 120.000 francs, avec les intérêts à 5 % à dater de juillet 1914.

MM^{es} Pérès et Lacaze plaident pour les inculpés.

M^e Desarnauts soutenait les intérêts de la partie civile.



La propriétaire-gérant: A. COURELAME.

BIBLIOGRAPHIE

Les Annales

Le grand et doux musicien, le poète de l'amour Charles Gounod est, à l'occasion de son centenaire, honoré par les *Annales*. Camille Belloigne commente son œuvre; Camille Saint-Saëns raconte la première de *Faust*; Julien Tiersot révèle d'adorables lettres intimes de l'artiste. Enfin une émouvante mélodie du maître, *Chanter et souffrir*, s'ajoute à ce magnifique hommage. Le reste du numéro est consacré aux actualités de guerre (articles de Alfred Capus, René Bazin, Edouard Rostand, Georges Cain, Paul Ginisty, Yvonne Sarcy, Chrysale, etc.). Textes abondamment illustrés.

En vente partout, 30 centimes.

Abonnement aux deux journaux, *Les Annales* et *l'Université des Annales*, 24 francs au lieu de 26 francs.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 16 JUIN (22 h.)

Actions de détail

Paris, 16 juin, 23 h.

En Woëvre, l'ennemi qui avait réussi, ce matin, à prendre pied dans le village de Xivray au cours d'une vive attaque, en a été rejeté peu après par nos troupes qui ont rétabli leur position.

Nous avons fait des prisonniers, dont un officier.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué américain

Ce matin, en Woëvre, l'ennemi a exécuté une attaque locale contre la gauche de nos positions.

Pendant l'attaque, la lutte d'artillerie a été vive. Non seulement les assaillants n'ont pas réussi à pénétrer dans notre ligne, mais ils ont été rejetés avec de lourdes pertes et ont laissé entre nos mains plusieurs prisonniers, dont un officier.

Dans la région de Château-Thierry, deux attaques locales, exécutées par l'ennemi pendant la nuit, sur la ligne Boursches-Bois de Belleau, ont été facilement brisées.

L'artillerie a continué à être très active des deux côtés dans cette région et en Picardie.

Communiqué anglais

Rien de particulièrement intéressant à signaler.

Le 15 courant, nos aviateurs ont accompli des reconnaissances, coopéré avec l'artillerie comme à l'ordinaire et pris des photographies.

Dix tonnes de bombes ont été jetées par nous pendant la journée et neuf tonnes pendant la nuit. Les objectifs les plus importants ont été les gares d'Estaires et d'Armentières et les docks de Bruges.

Au cours de combats aériens, trois appareils allemands et un ballon d'observations ont été descendus. Deux autres avions ennemis ont été contraints d'atterrir désemparés.

Aucun de nos appareils ne manque.

Paris, 11 h. 40.

Le calme persiste

Sur le front français, le calme est presque complet. Il n'y a absolument rien à signaler.

L'offensive autrichienne La résistance est efficace

De Rome : On reçoit d'excellentes nouvelles du front italien.

Les troupes italiennes sont bien supérieures à celles d'octobre dernier. Enfin il y a de remarquables troupes françaises.

Dès maintenant, l'offensive paraît compromise. Cette attaque autrichienne présente, cependant, une certaine gravité dans le moment actuel.

PÉNIBLE AVEU DE VIENNE

De Berne : Le communiqué autrichien avoue que, sur plusieurs points importants du front d'attaque, les troupes autrichiennes ont dû se replier devant la contre-attaque furieuse italienne.

La Bulgarie mécontente !

De Zurich : Dans les milieux sérieux, le bruit court qu'une tendance défavorable à l'Allemagne se manifeste en Bulgarie. Les questions de la Dobroudja et de la Maritza se compliquent.

Les difficultés autrichiennes

De Bâle : Les *Dernières Nouvelles de Munich* croient à la convocation prochaine du Parlement autrichien pour une courte session afin d'essayer de résoudre la grave crise des nationalités que traverse l'Autriche.

La Turquie exagère, disent les Boches !

De Bâle : L'opinion allemande trouve que la Turquie commence à exagérer ses ambitions. Certaines notes protestent dans la presse allemande, disant : les exigences de la Turquie servent plutôt les intérêts anglais.

EN FINLANDE

De Stockholm : Les Finnois ont évacué la province de Carélie, ce qui ne signifie pas que la Finlande renoncera à la mainmise sur cette province.

Paris, 13 h. 15.

La Finlande veut un roi

De Stockholm : Le parti réactionnaire tente d'imposer, en Finlande, le régime monarchique.

Le Sénat composé entièrement de monarchistes demande une royauté héréditaire accordant au souverain une autorité presque absolue.

EN GRÈCE

D'Athènes : Le service postal par avions a commencé régulièrement entre Athènes et Janina.

Troubles en Bulgarie

D'Athènes : Des troubles graves auraient éclaté dans plusieurs villes bulgares à la suite du manque de vivres.

La troupe serait intervenue.

Paris, 14 h.

LA VAILLANCE DES FRANÇAIS EN ITALIE

De Rome : Les troupes françaises se sont magnifiquement conduites.

Le commandement suprême est unanime à rendre hommage à la valeur, au courage et au mordant de nos divisions. Nous eûmes seulement 4 disparus.

L'artillerie française domina nettement les batteries ennemies et décima les troupes autrichiennes sur le plateau d'Asiago.

AU MAROC

De Rabat : L'opération menée par le général Aubert, les 12 et 13 juin, a permis de dégager la vallée de Innaouen, entre Koudjat et Biarel-Korent. Nos troupes ont occupé toutes les hauteurs. L'ennemi surpris n'a pas eu le temps d'opposer une résistance. Ce succès assure la continuation des travaux de la route reliant le Maroc à l'Algérie par la vallée d'Innaouen.

Paris, 14 h. 20.

Le cabinet bulgare démissionnaire

Le cabinet bulgare est démissionnaire.

— Cela semble confirmer les difficultés signalées plus haut.

COMMUNIQUÉ DU 17 JUIN (15 h.)

Encore des actions de détail

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons réussi, ce matin, une opération de détail qui nous a permis d'élargir nos positions au nord et au nord-ouest d'Hautebraye. Nous avons fait une centaine de prisonniers et capturé des mitrailleuses.

Dans le bois des Cauières et dans les Vosges, nous avons repoussé des coups de main ennemis.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué anglais Activité de l'artillerie

Hier soir, à l'est d'Arras, un raid heureux nous a valu quelques prisonniers.

Un coup de main tenté par l'ennemi, hier matin, aux environs de Givenchy, a été repoussé.

Au nord-ouest d'Albert, pendant une courte période de la nuit, l'artillerie ennemie a vigoureusement bombardé nos positions.

Sur tout le reste du front, activité normale de l'artillerie.

Calme sur notre front.

Bataille acharnée en Italie. Mais déjà l'offensive est contenue et le communiqué de Vienne avoue la puissance des contre-offensives Italiennes. La situation est donc encourageante sur ce front.

On signale de divers côtés des grincements dans le rouage Austro-Bulgaro-Turco-Boche. C'est un simple début. Nous en verrons bien d'autres dès la première défaite sérieuse des Barbares !